



Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer *voir détails sur [mercedes-benz.fr](https://www.mercedes-benz.fr)

DÉCOUVREZ -LES

TV & Vidéos

Audio

Jeux

Le Figaro in English

Newsletters

Actu locale



Médecine

Santé Publique

Bien-être

Famille

Sexualité

Psychologie

Nutrition

Annuaire Santé



Réservé aux abonnés

Confiance en soi, volonté, empathie... Le pouvoir change-t-il la personnalité?

Par **Sékolène Barbé**

Il y a 2 heures

[Trouble du comportement](#)

[Copier le lien](#)



«Le pouvoir nous encourage à agir», estime Sébastien Diéguez, docteur en neurosciences et enseignant à l'Université de Fribourg. *Sergey Nivens - stock.adobe.com*

PSYCHOLOGIE - Avoir du pouvoir nous encourage à agir... mais peut aussi nous pousser à imposer notre volonté sans nous soucier des conséquences sur autrui.

Scandales financiers, corruption, violences sexuelles, ego démesuré... Le pouvoir monte-t-il forcément à la tête ? En avoir n'est évidemment pas négatif en soi : dès l'enfance, nous sommes heureux lorsque l'on nous assigne des responsabilités. « *Le pouvoir nous encourage à agir*, estime Sébastien Diéguez, docteur en neurosciences et enseignant à l'Université de Fribourg. *C'est pour cela que beaucoup d'hommes de*

pouvoir se définissent comme des hommes d'action. Ils pensent qu'ils doivent faire quelque chose : des lois, un monument, s'exprimer sur tel ou tel sujet... » Mais entre le plaisir d'agir sur son environnement et la tendance à imposer sa volonté sans toujours se soucier des détails ou des conséquences de ses actes, la frontière est parfois mince. Accéder au pouvoir peut-il changer notre personnalité ?

Santé - Newsletter

Tous les lundis

Retrouvez les meilleurs articles du Figaro Santé ainsi que les dernières actualités.

S'INSCRIRE

« Que quiconque possède le pouvoir ait tendance à en abuser est une vérité éternelle », écrivait Montesquieu au 18e siècle. *« On se sent vite libéré des contraintes et des règles qui s'imposent aux autres, ce qui peut expliquer les abus et les affaires de corruption,* poursuit Sébastien Diéguez. *L'excès de confiance lié au pouvoir est d'ailleurs assez genré : il concerne davantage les hommes que les femmes, qui, pour des raisons culturelles et historiques, se sentent plus souvent illégitimes et victimes du syndrome de l'imposteur lorsqu'elles ont des responsabilités. »*

À lire aussi | [*Guy Lagache à propos de son film Un président, l'Europe et la guerre: «Documenter l'exercice du pouvoir»*](#) 🦋



Publicité

Le « syndrome d'hubris »

En 2009, le médecin et ancien ministre britannique David Owen a même théorisé, avec le psychiatre Jonathan Davidson, [le « syndrome d'hubris »](#), une sorte de « maladie » du pouvoir qui changerait parfois la personnalité de ceux qui accèdent aux responsabilités suprêmes. *« Ce syndrome se caractérise par trois grandes manifestations : une confiance*

excessive en soi et un mépris des conseils ou des critiques des autres ; une confusion entre sa personne et l'institution qu'on représente ; et enfin, une perte de contact avec la réalité, par exemple avec les contraintes logistiques ou financières, explique Evelyne Josse, psychologue clinicienne et maître de conférences associée à l'université de Metz. Sur les 38 dirigeants américains et britanniques dont ils ont étudié le parcours entre 1908 et 2008, ils ont estimé que 13 % en avaient été victimes. »

“ Le pouvoir peut faire obstacle à la compréhension des expériences d'autrui et favoriser les conduites inciviles ou désinhibées.

Laurent Bègue-Shankland, professeur de psychologie sociale à l'Université Grenoble Alpes

De fait, l'accès au pouvoir peut s'accompagner de mécanismes neurobiologiques qui transforment la personnalité. « *Le circuit des neurones miroir, qui se déclenche normalement face à la douleur d'autrui, est moins activé chez une personne en situation de pouvoir, ce qui la rend plus indifférente à la détresse de l'autre et moins empathique, poursuit Evelyne Josse. L'augmentation de la testostérone favorise la prise de risque et le sentiment de supériorité, la baisse du cortisol réduit la réaction au stress...* »

Avoir du pouvoir, c'est souvent être responsable d'autres que soi. Mais « *le pouvoir peut faire obstacle à la compréhension des expériences d'autrui et favoriser les conduites inciviles ou désinhibées* », expliquait en 2022 dans The Conversation Laurent Bègue-Shankland, professeur de psychologie sociale à l'Université Grenoble Alpes. Il cite ainsi une autre étude, publiée en 2003, où les participants devaient rédiger en groupe des règles de fonctionnement de l'université, l'un d'entre eux étant nommé superviseur. « *Trente minutes après le début de la session, on apportait un plateau sur lequel étaient présentés des biscuits appétissants. Leur nombre était limité, et seule une personne avait la possibilité d'en déguster deux, poursuit-il. Ceux qui jouissaient du statut de superviseur étaient deux fois plus enclins que les autres à se réserver un deuxième biscuit, et mangeaient aussi de manière moins retenue et moins polie devant les autres.* »

Entourage et garde-fous

Le pouvoir active aussi le circuit de la récompense et de la dopamine. Lorsqu'on a connu les honneurs, la validation et le prestige, il peut donc devenir difficile de s'en passer. Mais il amplifie aussi des traits de caractère déjà présents. « *Les personnes narcissiques risquent de le devenir encore plus, or ce sont justement elles qui vont rechercher le pouvoir à tout prix car elles ont besoin d'avoir un ascendant sur les autres pour se sentir bien. Ceux qui désirent diriger les autres ne sont pas forcément ceux qui le feront le mieux* », admet Sébastien Dieguez. Les personnes modestes, réceptives aux critiques ou dotées d'un bon sens de l'humour ont, elles, davantage de chances de garder la tête froide...

L'impact du pouvoir sur la personnalité dépend aussi de l'entourage, plus ou moins complaisant, et des contre-pouvoirs ou des garde-fous institutionnels mis en place. En dénonçant le sentiment d'impunité de personnalités influentes accusées de violences sexuelles, la libération de la parole liée à Metoo constitue par exemple un contre-pouvoir de plus en plus important. Les condamnations judiciaires restent rares et le chemin est long, mais on en prend sans doute davantage conscience : le pouvoir peut créer le sentiment grisant d'être au-dessus des lois, et les puissants doivent savoir s'en méfier.